

**PROGRAMME
SPORT ET RELATIONS
INTERNATIONALES**

« AU-DELÀ DE SON ÉNORME POTENTIEL [...] LE FOOTBALL FÉMININ A TOUJOURS ÉTÉ LE PARENT PAUVRE DU FOOTBALL. »

Entretien avec Olivier JAROSZ /
GÉRANT ASSOCIÉ DE CLUB AFFAIRS,
EN CHARGE DU COMITÉ FÉMININ DE L'ECA (2012-2020)
ET PARTICIPANT DU COMITÉ FÉMININ UEFA (2018-2020)

Réalisé par Carole GOMEZ, directrice de recherche à l'IRIS

SEPTEMBRE 2020

OBSERVATOIRE GÉOSTRATÉGIQUE DU SPORT

IRIS : LTT Sports a réalisé plusieurs rapports sur l'impact du Covid-19 sur le football. Un était particulièrement consacré à la pratique féminine « Resilience and mitigation in Women's football ¹ ». Pouvez-vous expliquer les raisons qui vous ont poussé à vous pencher sur ce sujet ?

OLIVIER JAROSZ : Nous avons reçu plusieurs interrogations et sollicitations dès le début du confinement, et il nous a semblé judicieux de partager, avec les différents acteurs du football, notre connaissance du sujet et des pistes concrètes pour être mieux armés face à la crise. Ainsi, nous avons publié une série d'analyses sur les différents aspects du football, et ce en adoptant une approche transversale. La première analyse a concerné les finances et a donné des indications concrètes sur la gestion de la trésorerie, la deuxième édition a abordé le sujet du sportif en particulier la relation avec les joueurs et les mesures concrètes des protocoles du « retour au jeu ». Toutefois, dans la troisième analyse, témoin des décisions des organes de l'Union européenne des associations de football (UEFA) et de la Fédération internationale de football association (FIFA), nous avons examiné la gouvernance du football. Toutes ces éditions, traitant des questions qui s'appliquent tant au football masculin que féminin, pouvaient également donner des indicateurs à d'autres sports. La toute dernière est sur les fans et supporters. Toutefois, avec plus de huit ans d'expérience sur les questions du football féminin, ayant participé à mettre le football féminin sur l'agenda des clubs et étant un acteur primordial lors de la récente réforme de la Ligue des champions féminine de l'UEFA, nous avons voulu partager notre savoir sur cette thématique dans l'édition 4. Nous connaissons très bien le football féminin et cela va au-delà de sa récente popularité qui a soudainement été freinée pendant cette période particulière. Jusqu'à présent, l'impact négatif sur le football féminin me semble être plus élevé que celui des hommes, dans le sens où, comme nous avons l'avons démontré, beaucoup plus de ligues masculines ont pu redémarrer.

IRIS : Vous écriviez en mai « In the Pre-Covid world, women's football was being promoted, but sometimes almost artificially. However, the current pandemic crisis has revealed the lack of sincere attention given to the women's game. » Confirmez-vous ce constat ?

OLIVIER JAROSZ : En effet, au-delà de l'énorme potentiel que le football féminin peut révéler et en

¹ Issue4 : LTT Sports; Resilience and Mitigation in Women's Football (en anglais) https://www.linkedin.com/posts/ltsports_issue4-ltt-sports-womens-football-activity-6681543360857022464-3cLt

complément des considérations commerciales, il a toujours été le parent pauvre du football masculin. Soit il était un petit département en soi, soit, par moment, certaines instances l'ont mis au second plan au côté du futsal et du beach football. D'un point de vue français, cela peut paraître surprenant, mais n'oublions pas qu'avec les résultats fantastiques de l'Olympique lyonnais (OL) et la récente Coupe du Monde de la FIFA, il peut avoir une impression en trompe-l'œil. Toutefois, la réalité européenne est tout autre et des progrès importants doivent encore être réalisés. C'est seulement récemment que les championnats féminins anglais et espagnol ont pris plus d'envergure, et que le championnat italien, avec la naissance des entités comme la Fiorentina ou la Juventus, a gagné en visibilité. Pourtant, comme évoqué dans un article de l'IRIS², moins de 2% du contenu de la version papier de *L'Équipe* concernait les conséquences de l'épidémie sur le sport au féminin durant la période du 14 mars au 10 mai 2020, et si on ne peut pas seulement en tenir rigueur au journal, clairement très peu de dirigeants ont porté leur préoccupation sur la thématique féminine. Dans son ensemble, le football féminin a été regroupé avec le côté amateur du football.

Personnellement, je pense qu'en période de crise et de crispation, les dirigeants sont revenus sur l'axe prioritaire de leur activité et ont porté leur attention sur ce qui génère des revenus, soit à défaut ce qui les intéresse vraiment. La perception des dirigeants est que le football féminin est malgré tout un accessoire qu'il faut avoir, une sorte de foulard à porter... mais, s'il n'y a pas de vent, on s'en débarrasse ou on le met dans le tiroir. Nous travaillons avec des clubs européens et aidons les structures à développer une stratégie à la fois sur la partie sport, business et communauté, mais honnêtement, combien de clubs ont, à l'image de l'OL, une stratégie définie sur les trois piliers identiques que sont l'équipe première, le centre de formation et les féminines... Et où le centre de formation est construit pour accueillir les deux sections dans les mêmes conditions professionnelles... et les bonus identiques en cas de victoire ?

IRIS : Dans votre rapport, vous expliquez « women's football has become a victim of being too closely linked with men's football. Not having enough autonomy in its decision-making while still not being economically sustainable, it is viewed as cannibalizing certain other areas, especially for those associated with a men's club” . Quelles sont donc pour vous les solutions à envisager ? *

² « Le sport au temps du Covid-19 : qu'est devenu le sport au féminin ? », Programme « Sport et relations internationales », Mai 2020, <https://www.iris-france.org/wp-content/uploads/2020/05/Obs-Sport-f%C3%A9minin-Gomez-mai-2020.pdf>

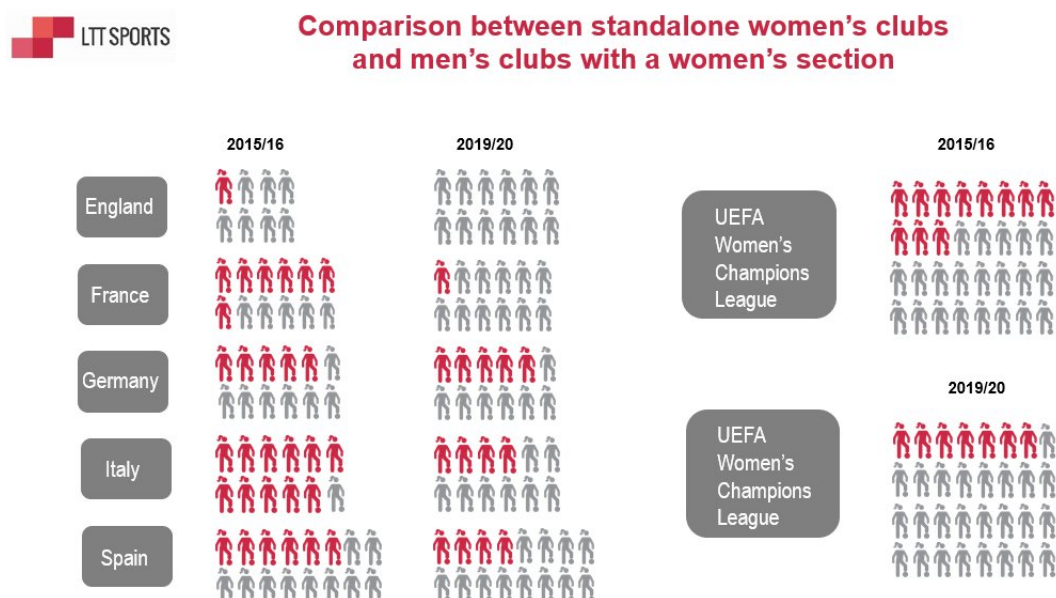
OLIVIER JAROSZ : Lorsque nous regardons les organes de décision, nous observons clairement que le football s'est construit comme une histoire d'hommes pour le football masculin. A mon avis, il n'y a rien de mal pour autant... qu'on ait le même équivalent reconnu du côté féminin. Cela dit, ce n'est pas le cas, et le football féminin est soit encouragé par des individualités soit il se trouve sur le point 8.2 d'un agenda bien complet avant le point « other business ». Malheureusement, le football féminin n'est pas encore viable et autonome économiquement et dépend soit des donateurs, soit des financements de l'équipe masculine. En temps de crise, on se refocalise, car la pratique féminine est accessoire voire même un danger potentiel sur le budget. Sur l'aspect de la cannibalisation, on voit que les risques sont bien existants, en termes de visibilité par exemple. Prenez un magasin du FC Barcelone. Lorsque vous entrez, vous y verrez des maillots avec le sponsor Rakuten, si vous tournez la tête, vous verrez un maillot avec le sponsor Stanley... l'un est pour l'équipe masculine, l'autre féminine, un vaut 30M€ par an, l'autre 10 fois moins... lorsqu'un touriste lambda entre dans le magasin... la visibilité est la même, et les sponsors posent des questions.

Si, par le passé, nous avons vu que les clubs construits uniquement sur une section féminine développaient le football féminin, son avantage était qu'elle était plus « sustainable », mais le frein économique en faisait un sport de niche. Naturellement, avec l'entrée de grands noms du football masculin, le football féminin est devenu plus répandu, davantage visible à la TV, donc attirant plus de supporters et le circuit vertueux s'est enclenché... jusqu'à se gripper un peu lorsqu'on a vu que finalement c'est un marché qui a besoin de prendre de la maturité, qu'il y a plus d'entrants, c'est-à-dire de clubs avec des grands appétits, que de joueuses pros disponibles ou d'entraîneurs pros et capables de gérer un collectif féminin et, au-delà de l'inflation, que cela génère sur les salaires et transferts et que les revenus³ ne suivent pas aussi vite... Ainsi il y a ce problème de cannibalisation.

Pour revenir à votre question, une des suggestions serait de créer des organes indépendants qui partageraient des réflexions et prendraient des décisions à leur niveau. A l'occasion de la finale de la Ligue des champions féminine, nous avons organisé une session Think Tank avec des représentants de différents domaines du football féminin, et proposé des idées pour le développer. Cette réflexion menée avec plusieurs acteurs du monde féminin conduit à penser que, malgré la période actuelle d'incertitude, il y a des idées concrètes qu'il faudrait appliquer. D'un point de vue général, nous pensons que le football féminin pourrait même être un

³ L'OL victorieux de la dernière Ligue des Champions recevra cette année de l'UEFA une prime de 460 000€ pour son parcours européen.

« laboratoire » test pour tenter des expériences tant au niveau de la technologie que sur le plan du format, etc., et finalement adopter un rôle moteur plutôt que d'espérer quelques financements plus ou moins généreux des instances.



IRIS : Pourquoi le développement des compétitions, européennes, par exemple, apparaît également comme un élément clé du développement de la pratique ?

OLIVIER JAROSZ : Dans un monde globalisé, toute activité qui se veut aller vers « l'entertainment » doit attirer une visibilité plus large. Par ailleurs, la qualité et le niveau sportif s'observent par le niveau européen. De plus, si on veut développer le football féminin, il faut aller au-delà des « marchés » traditionnels et le populariser. Je suis très content de voir qu'en Suisse l'assureur français AXA est devenu le sponsor titulaire du championnat et désormais en Belgique et en Pologne, les matchs des féminines sont désormais diffusés. Pour certains, les matchs européens sont devenus les seuls matchs à enjeu dans une saison et un indicateur de performance sportive et de progression. Par ailleurs, même si traditionnellement quelques fédérations sont le moteur du développement des féminines, des changements s'opèrent de plus en plus au sein des clubs. Ce sont eux, à l'instar du football masculin, qui sont le principal acteur du développement de talents. La réforme de la Ligue des champions féminine a été une initiative des clubs et l'appui de l'UEFA a été considérable. Grâce à des dirigeantes comme Nadine Kessler, qui en tant que joueuse a vu le développement du football s'opérer davantage au sein des clubs, a

poussé pour cette initiative.

IRIS : Par ailleurs, dans une interview à News Tank Football, vous proposiez que l'IFAB se dote d'une section exclusivement réservée à la féminisation. Pourriez-vous détailler cette idée ?

OLIVIER JAROSZ : Comme mentionné plus tôt, la perception du football comme un jeu créé par des hommes et pour des hommes persiste, avec en parallèle le football féminin comme parent pauvre. En somme, la gouvernance que nous avons largement évoquée dans l'édition 3 est de nature à nécessiter une réflexion de fond. Le football féminin est ainsi discuté à la table du Comité exécutif de l'UEFA et du Comité exécutif de la FIFA sans une représentation réelle d'experts du football féminin. J'ai personnellement observé la volonté du Comité féminin dans lequel j'ai siégé en tant que premier représentant des clubs, mais les décisions clés au niveau du Comité exécutif étaient de nature différente. À ce stade, je ne pense pas que le football féminin doive être complètement autonome, comme c'est le cas dans le tennis (avec la *Women Tennis Association*), mais peut-être que le football féminin pourrait être en mesure de prendre ses propres décisions, des engagements et se responsabiliser, par exemple sur la façon de développer de manière plus indépendante le jeu en lui-même et donc de devenir plus autonome, bien qu'en somme maintenir un lien avec l'IFAB soit naturellement judicieux. C'est une idée radicale pour le monde conservateur du football où tout semble être comme il l'a toujours été, mais en lançant cette suggestion, nous espérons créer un débat plus constructif sur la façon dont le football féminin devrait se développer et être gouverné à l'avenir afin d'être capable d'atteindre son potentiel maximum. ■

OBSERVATOIRE GÉOSTRATÉGIQUE DU SPORT

« AU-DELÀ DE SON ÉNORME POTENTIEL [...] LE FOOTBALL FÉMININ A TOUJOURS ÉTÉ LE PARENT PAUVRE DU FOOTBALL. »

Entretien avec Olivier JAROSZ / GÉRANT ASSOCIÉ DE CLUB AFFAIRS, CABINET DE CONSEIL SUISSE SPÉCIALISÉ EN STRATÉGIES DU FOOTBALL. EN CHARGE DU COMITÉ FÉMININ DE L'ECA ENTRE 2012 ET 2020 ET PARTICIPANT DU COMITÉ FÉMININ UEFA ENTRE 2018 ET 2020. AUTEUR DE PLUSIEURS PUBLICATIONS SUR LA GESTION DES CLUBS ET ÉTUDES SUR LE FOOTBALL FÉMININ.

Réalisé par Carole GOMEZ, directrice de recherche à l'IRIS.

SEPTEMBRE 2020

Un observatoire du

PROGRAMME SPORT ET RELATIONS INTERNATIONALES

Sous la direction de Carole GOMEZ, directrice de recherche à l'IRIS (gomez@iris-france.org)

© IRIS

Tous droits réservés

INSTITUT DE RELATIONS INTERNATIONALES ET STRATÉGIQUES
2 bis rue Mercœur
75011 PARIS / France

T. + 33 (0) 1 53 27 60 60
contact@iris-france.org
@InstitutIRIS

www.iris-france.org